

Le projet de recherche s'intitule : « Caractérisation des jeunes judiciairisés dans leurs réseaux de confiance du Centre de réadaptation Cité-des-Prairies ; ou comment la sociométrie précise la théorie du soutien social dans un milieu restrictif de liberté ». Ce projet émane de deux pans contradictoires de la littérature quant aux liens positifs entretenus entre jeunes judiciairisés. D'une part, il a été démontré à maintes reprises que l'amitié entre jeunes contrevenants pouvait mener à une aggravation de la fréquence et de la sévérité d'actes délictuels en milieu ouvert. En revanche, les liens significatifs développés dans des milieux restrictifs de liberté, tant chez les adultes que les adolescents judiciairisés, ont été associés à moins de difficultés d'adaptation et de plus grandes chances de se réinsérer avec succès. La théorie du soutien social proposée par Cullen (1994) tombe dans cette ambiguïté, puisqu'elle postule que le soutien, au sens large, éloigne les individus de la criminalité, qu'ils soient récepteurs ou émetteurs de ce soutien social. En revanche, l'auteur précise que le soutien entre pairs judiciairisés constitue une exception, dans la mesure où les ressources mises à disposition par ce soutien sont rarement prosociales. Il est proposé dans cette recherche d'exploiter cette ambiguïté par l'analyse de réseaux, qui permet de tenir compte d'une conceptualisation de soutien basée sur les liens de confiance et les perceptions des jeunes quant à ceux-ci. De plus, la sociométrie permet de considérer la structure du réseau de ce milieu fermé pour expliquer les spécificités qu'il pourrait impliquer au niveau relationnel. Ainsi, l'objectif général vise à comprendre comment la sociométrie permet de mettre à l'épreuve la théorie du soutien social développé entre jeunes judiciairisés par des réseaux de confiance, en envisageant les spécificités du milieu restrictif de liberté que constituent les unités de garde du Centre de réadaptation Cité-des-Prairies. Les adolescents de deux unités du Centre de réadaptation ont été sondés à six reprises, et les données sont traitées selon des méthodes d'analyses de réseaux quantitatives (tests de régression QAP et modèles ERGM et SAOM). Les résultats démontrent que les erreurs de perception relationnelles entretenues par les adolescents sont très présentes et ont un impact significatif quant à leur décision de se faire confiance les uns les autres. La seconde partie des résultats met en exergue les forces sociales participant à la création des liens de confiance au niveau du groupe; confirmant le rôle des erreurs de perception, en plus d'une tendance à réciproquer ce type de liens, indiquant que la structure du réseau n'est pas hiérarchique. Finalement, les conclusions démontrent l'instabilité de la place des acteurs dans le réseau de confiance des unités à travers le temps, encourageant des actions à ce niveau sur le court terme. Si cette visibilité dans le groupe n'affecte pas la perception que les jeunes ont du climat social de l'ensemble de leur unité, en revanche les adolescents les mieux intégrés sont plus optimistes quant à l'atteinte d'un futur prosocial sur le long terme. Ainsi, l'instabilité de la confiance et les erreurs de perception, exacerbées par la nature du milieu restrictif de liberté, limitent mais n'empêchent pas les effets bénéfiques de la confiance de s'exprimer au niveau individuel, concrétisant ainsi la théorie du soutien social de Cullen (1994) entre jeunes judiciairisés dans un environnement contrôlé. Les implications pratiques pour les Centres de réadaptation sont discutées.